

événement initial ou un début de vie on trouve aussi beaucoup de traces. Cette vie avant la naissance est peut-être le trait commun de la vie des êtres, avant que l'on puisse véritablement les reconnaître, leur donner un nom... et non pas une expérience absolue, une vie entièrement nouvelle que la naissance viendrait sceller, comme une porte derrière nous, et qui finit par nous échapper – cette vie prénatale dans laquelle on est de moins en moins et que l'on finit par oublier : que l'on a oubliée, mais que la naissance permet de cerner comme ce qui m'appartient en propre, et qui détermine ma propre vie. La vie prénatale n'est-elle pas toujours devant nous ? Et n'est-elle pas le signe d'une pluralité, de cette vie qui n'est plus seulement la mienne, et qui contient au moins *plus d'une vie* ? Mais que veut dire exactement le fait que cette vie n'est *plus seulement* la mienne ? S'agit-il d'ailleurs de *ne plus* être seulement la mienne ? Comme s'il était vrai qu'elle ait jamais seulement été la mienne... S'agit-il du fait que cette vie *contienne au moins* plus d'une vie et cela vaut-il dans toutes les traditions ? Comment le personnel et l'impersonnel s'articulent-ils s'il y a un cycle des vies ? Et comment résonne ou ne résonne pas le constat grec selon lequel il aurait mieux valu ne pas naître ?

Nous reprenons ici la plupart des contributions de deux journées consacrées à une étude comparative de la vie prénatale dans le cadre du Programme de recherche interdisciplinaire de l'EHESS, *Pratiquer le comparatisme. Terrains, textes, artefacts*. Enric Porqueres i Gené y avait pris part et nous tenons ici à honorer son souvenir.

Silvia D'Intino et Frédérique Ildefonse

CONFIGURATIONS PRÉNATALES.

POUR UNE PRATIQUE COMPARATISTE EXPÉRIMENTALE INTRODUCTION

en mémoire de Michel Cartry et de Jean-Louis Durand

Le présent livre est le résultat d'un travail comparatiste au long cours croisant des questions émergeant de terrains (ethnologiques ou textuels, antiques ou contemporains) et de champs disciplinaires (anthropologie, philosophie, philologie, histoire) suffisamment distants pour prendre en compte et interroger, dans leur diversité, leur complexité – quelquefois prodigieuse –, les savoirs, représentations et pratiques élaborés autour de ce qui se joue avant la naissance. Quel peut être l'impact de la vie prénatale sur la vie de chacun, son identité, son destin ? Question moins simple qu'il n'y paraît et potentiellement double, qui renvoie aussi bien à la vie entre le moment de la conception et celui de la naissance (la seule pertinente, par exemple, pour la bioéthique contemporaine) qu'à une vie avant la conception, bien plus décisive encore dans certaines des configurations ici considérées¹. Une vie ? Ou un espace et un temps de latence ouvrant à la vie ? Une vie plus « vraie » que la naissance sépare du principe vital (Inde), de l'être véritable (Platon), et par rapport à laquelle notre vie, ici, « dans un corps », serait perte, mort ? Ou encore quelque chose comme un intervalle entre existences différentes où se déciderait la vie suivante, vie prise dans le cycle des vies ? À moins que la mort des hommes elle-même ne résulte,

1. Voir ci-après, pour le monde grec par exemple, les contributions respectives de L. Brisson, p. 22-40, et de F. Ildefonse, p. 41-67.

comme l'affirmait au ^{ve} siècle avant notre ère un Alcmeon de Crotone², d'une « incapacité à joindre le commencement à la fin » ? Dans certaines sociétés, connaître une vie, c'est, plus encore que la ressaisir depuis la mort qui la clôt et la donne tout entière à voir, heureuse ou malheureuse, authentique ou inauthentique³, accéder au choix prénatal qui en scelle le destin.

Le destin ? Le mot s'impose, mais pas nécessairement au sens d'une fatalité inéluctable ou d'une nécessité absolue. Nos préconceptions du destin sont d'abord le témoin de « nous-mêmes » et de la manière dont se sont construites depuis l'époque moderne l'altérité des autres, nos manières de nous en distinguer. Dans certaines sociétés, le destin peut être pensé comme résultant d'un choix de vie opéré avant la conception entre un grand nombre de vies possibles. Ce choix n'est pas contraint quand bien même il est fait avec légèreté, sans le discernement qu'il exigerait⁴, des prédispositions pouvant incliner l'entité qui l'accomplit, le « petit être commençant » des sociétés voltaïques⁵ ou la *psukhè* marquée dans les conceptions platoniciennes par les habitudes contractées au long d'une vie antérieure⁶. Mais, raison plus décisive, le destin, même lorsqu'il est assigné par un « mandat du ciel » comme dans

2. Frag. 24B 2 DK, Fp4 (édition M. Année, Paris, Vrin 2019) : τοὺς ἀνθρώπους διὰ τοῦτο ἀπόλλυσθαι, ὅτι οὐ δύνανται τὴν ἀρχὴν τῷ τέλει προσάψαι.

3. Tout autrement, entre Sophocle, *Œdipe-roi*, v. 1529-1530 : « ne disons personne heureux aussi longtemps qu'il n'aura pas franchi le terme de sa vie sans rien souffrir de douloureux » (trad. D. Loayza) et Heidegger, *Être et temps*, § 46 à 53 : « L'être-tout possible du *Dasein* et l'être pour la mort » (trad. E. Martineau).

4. Voir le mythe d'Er, Platon, *République* X 619b : « Même le dernier venu, s'il fait son choix avec intelligence, et s'il mène sa vie avec énergie, peut trouver une vie digne d'être aimée, une vie qui n'est pas mauvaise. » (trad. P. Pachet).

5. CARTRY 1999, p. 70.

6. Platon, *République* X 619c : « son avidité le conduisit à choisir la tyrannie sans prendre soin d'en faire l'examen sous tous ses aspects. Il ne réalisa pas le nombre de maux qui l'accompagnait » (trad. G. Leroux).

la Chine ancienne⁷, constitue plus une prédisposition à actualiser qu'un déterminisme strict, des pratiques et comportements adéquats pouvant, avant et/ou après la naissance, le remodeler ou le corriger, dans les limites plus ou moins rigoureuses de l'assignation ou du choix opérés, de leur part d'irrévocable, en fonction aussi de tous les corrélats impliqués. Quelque chose du destin peut être déjoué, modifié ; sous certaines conditions, des marges de manœuvre se dessinent.

Mais la question du destin n'est qu'un des fils qui se nouent autour d'une vie prénatale. En fonction des configurations culturelles, il aura fallu explorer les liens avec l'eschatologie, les implications cosmologiques, les rapports entre mémoire et oubli, les représentations de « l'âme », ou le statut de la personne, de ses composants dans leur agencement et dans leur relation avec des instances liées (*daimôn*, conjoint prénatal...), des processus d'individuation, réfléchir à ce qui fait « identité », aux conditions d'émergence d'une parole sur/de cet ailleurs-avant, redessiner les limites et les articulations entre un intérieur et un extérieur. Là où les « âmes » parcourent des cycles de vies successives, un substrat demeure dans l'intervalle des vies, qui n'est en rien personnel⁸, et dont la relation avec l'individu dans son existence singulière fait contraste avec l'identité individuelle à laquelle d'autres traditions religieuses promettent l'immortalité, lui assignant quelque unité substantielle⁹. L'espace prénatal est aussi le lieu où se contractent des dettes qu'il faudra acquitter, quelquefois sa vie durant. On naît endetté, envers les instances qui ont façonné le petit être en sa gestation, envers la vie même en ses sources. D'autres fils se tissent là, d'autres parcours possibles,

7. Cf. Despeux, ci-après, p. 108.

8. F. Ildefonse, ci-après, p. 42 ; 62-63.

9. Voir par exemple la définition de la personne par Boèce, *naturae rationalis individua substantia*, dont les usages aporétiques sont examinés ci-après par A. Galonnier, p. 202.

croisant d'autres chantiers comparatistes, entre Bassar du Togo et Inde brâhmanique¹⁰.

Le présent ouvrage rassemble les contributions d'une grande partie des participants du colloque parisien qui en a constitué, en juin 2014, le principal creuset. Les textes publiés, largement repensés par leurs auteurs, entrelacent les fils multiples de la comparaison en fonction de la réflexion commune. Mais le livre relève d'autant moins du genre « actes de colloque » que la réunion de 2014 était elle-même le fruit de questions croisées qui avaient émergé au fil d'une pratique du comparatisme construite sur le temps long. En amont, comme en une vie prénatale, des pistes ont surgi à l'occasion d'autres projets comparatistes¹¹, en des lieux divers, du fait du frottement des dossiers de chacun que rend possible, entre chercheurs engagés dans l'entreprise comparatiste, une écoute, un apprivoisement mutuel, une habitude prise de travailler ensemble. Bien des inspireurs, certains disparus¹², mériteraient

10. S. Dugast, ci-après, p. 157-159 (dette vis-à-vis du Soleil : « comme tu t'en vas là, arrivé là-bas, qu'est-ce que tu vas me donner ? – Je te paierai ma dette », de Uwaakpil, le « douanier », du *kinyinkpintii*, le conjoint prénatal), à lire en parallèle avec MALAMOU 1980, p. 39-62. Voir par exemple *Taittiriya-Samhita* VI 3, 10, 5 : « en naissant, le brâhmane naît chargé de trois dettes, d'étude védique vis-à-vis de *ṛsi*, de sacrifice à l'égard des dieux, de progéniture à l'égard des Pères ».

11. Dans le cadre notamment du PRI « Pratiquer le comparatisme. Terrains, textes, artefacts » (2012-2018), dirigé par C. Carastro, S. D'Intino, C. Guenzi et F. Ildefonse, ou du projet « *Agalma*. Les figurations de l'invisible » (Dugast, Jaillard et Manfrini 2021), du séminaire de l'ACMAP, Analyses comparées des modes d'action et de présence, dirigé par C. Darbo-Peschanski, J.-L. Durand et F. Ildefonse (2006-2018), relayant les ateliers fondateurs de M. Detienne ou le séminaire *Pratiques des Polythéismes* (1999-2009) dirigé par M. Cartry et J.-L. Durand (CARTRY, DURAND et KOCH-PIETTRE 2009).

12. Ne mentionnons que Enric Porqueres i Gené († 2018), qui avait proposé lors du colloque, une importante contribution : *Subjectivité prénatale et oubli : une approche comparative*, disparu avant que le projet de livre n'ait pris forme, ou Jean-Louis Durand († 2017), infatigable compagnon de toutes les entreprises comparatistes qu'il a nourries pendant plus de trente ans de sa compétence de ritualiste, conjuguant savoirs de la Grèce antique et expériences de terrain stambeli (Tunisie) et winyé (Burkina Faso), en un

d'être cités, à côté des contributeurs du volume, pour leurs suggestions, leurs propositions, leur apport à l'œuvre commune, quelque forme qu'il ait prise.

C'est ainsi que l'africaniste Michel Cartry, dans ses conférences à l'EPHE, avait souligné l'analogie, « l'air de famille », entre les théories gourmantché du destin et celle qu'expose Platon à la fin de la *République* dans le mythe d'Er le Pamphylien¹³. Dans les sociétés de l'aire voltaïque, un ensemble de pratiques divinatoires permet de reconnaître les choix opérés avant la naissance par un petit être en gestation et des rituels d'une prodigieuse sophistication s'emploient, sinon à les annihiler, du moins à les réorienter. C'est autour de ces choix que la question de l'articulation du destin et du prénatal, d'une vie prénatale avant même la conception et de son influence sur la vie à venir et le cours de l'existence, s'était d'emblée posée dans toute son ampleur, sa portée comparatiste¹⁴.

Une certaine variété d'autels sacrificiels en pays gourmantché avait retenu de longue date l'attention de Michel Cartry, des autels « du destin » que signalent des traces de sang et de libation de farine de mil, autels spécifiquement liés à la puissance destinale d'une parole prénatale formée pour le futur être humain « par son petit être commençant » et susceptible de marquer de son emprise toute sa vie après la naissance. C'est de l'emprise de cette parole formulée en un lieu de « l'ailleurs, antérieur [...] où s'élabore tout ce qui est appelé à venir au monde »¹⁵, que les sacrifices accomplis au terme d'une procédure divinatoire ont vocation à libérer le consultant.

constant dialogue avec l'africaniste Michel Cartry (cf. DURAND 2022, en particulier p. 10-12, 17-18, 577-581).

13. CARTRY 1999, p. 72 et CARTRY 2010, p. 65.

14. Sur la construction des comparables, voir DETIENNE 2000, p. 41-59 notamment, et les réflexions de ILDEFONSE 2019, p. 159-168.

15. CARTRY 2010, p. 64.

Dans la maison de *BarUtien* (« Chef-Dieu ») devant une instance soleil témoin et garante du choix, le petit être est mis en face de profils d'existence entre lesquels il doit faire le tri, ce choix excluant les autres. Si, parmi ces modèles de vie, certains préfigurent des destins exceptionnels, hors norme, « dont la renommée brillera comme le soleil »¹⁶, beaucoup semblent aberrants, exprimant un désir de mort, d'une vie sans parents, sans conjoint, prématurément interrompue, vouée aux funérailles qu'on réserve au mauvais mort. Non seulement ils engagent l'individu, mais ils produiront des effets sur les personnes qui lui seront liées par des relations de parenté ou d'alliance¹⁷. Quant aux rituels mwaba-Gurma mentionnés par Michel Cartry, ils ont pour objet, puisque le projet prénatal ne s'efface pas¹⁸, de faire retourner cette parole de l'origine vers le monde prénatal antérieur à elle, « vers le soleil rouge du matin ». Dans le temps du rite, en l'espace d'un jour, la parole malencontreuse passera « de l'état embryonnaire à sa réalisation achevée qui en épuisera les effets »¹⁹, libérant ainsi l'auteur d'un mauvais choix de l'emprise du destin auquel il s'était lié.

Dans ces sociétés²⁰, c'est par le rite que la mauvaise parole prénatale est révélée et traitée. Tout comme, dans le mythe platonicien²¹, l'âme qui, suffoquant dans la chaleur de la plaine d'oubli, a bu l'eau du fleuve Amélès avant

16. CARTRY 2010, p. 67.

17. CARTRY 2010, p. 68 : « dans le cycle d'une vie d'humain, on est amené à parcourir plusieurs positions parentales, celle d'enfant né d'un couple de parents, celle de frère ou de sœur, celle d'époux ou d'épouse, celle de père ou de mère et l'on comprend que le choix prénatal d'un mode d'existence implique toute une série d'options quant à la manière dont on souhaite occuper ces positions ».

18. CARTRY 2010, p. 74 : « on ne peut tuer ce qui est contenu dans l'œuf et ce qui a été dit ne peut être rétracté ».

19. CARTRY 2010, p. 74. Rites mwaba-gurma observés par A. de SURGY 1979.

20. Le dossier du choix prénatal dans les sociétés voltaïques est repris et approfondi, ci-après, à partir du cas bassar, par S. Dugast, p. 151-195.

21. *République* X 621 a-b.

d'être transportée au lieu de sa naissance²², le consultant du devin africain n'a pas souvenir du choix qu'il a effectué avant sa naissance et que seule restitue la procédure oraculaire. Au devin de prescrire les sacrifices pertinents aptes à agir sur ce qui suscite l'infortune présente ou à en atténuer les effets. Chez les Bassar du Togo qui « livrent à l'ethnologue un matériel un peu différent »²³, la dette sacrificielle peut se contracter vis-à-vis de ces différentes entités qui ont pris part à la formation de la personne jusqu'au moment de sa naissance, selon trois sphères, correspondant à trois moments successifs, chacun lié à un espace distinct : celle du soleil, où se joue le choix destinal, celle du conjoint prénatal de sexe opposé, *kinyiŋkpintii*, entité aquatique qui achève de façonner le corps de l'être en gestation en le dotant, par percements et incisions, de tous ses orifices au cours d'un long séjour commun dans la rivière prénatale, celle de l'ancêtre tutélaire qui « sort l'enfant »²⁴ en le dotant de son souffle (*ɲfam*, une des composantes de la personne²⁵) et en l'insérant dans le ventre d'une femme à l'occasion d'un rapport sexuel qu'il suscite entre les parents du futur enfant. Le temps de la gestation peut commencer.

Mais c'est la machine sacrificielle elle-même qui peut être pensée comme ayant force d'engendrement, ce qui, en contexte indien, altère profondément l'idée même de naissance, les rapports qui se tissent du natal au prénatal : « L'homme ne naît qu'en partie ; c'est par le sacrifice qu'il est véritablement mis au monde »²⁶. Or pour être en état de célébrer le sacrifice, le sacrificiant doit se doter d'un corps

22. Voir ci-après F. Ildefonse, p. 56-57 ; VERNANT 2007, p. 363-377.

23. S. Dugast, ci-après, p. 153.

24. S. Dugast, ci-après, p. 172-173.

25. Commune avec l'ancêtre, à la différence du *kinanŋi*, propre à l'enfant, et qui est l'entité qui vit dans la rivière prénatale sa vie avec son conjoint, *kinyiŋkpintii*.

26. *Maitrāyaṇī-saṃhitā* 3, 6, 7 ; trad. S. Lévi [1898] 2003, p. 106-107.

sacrificiel par la *dīkṣā*²⁷, moment inaugural du sacrifice et véritable cuisson qui le transforme et l'ouvre à une vie nouvelle²⁸. La *dīkṣā* est associée au *tapas*, terme désignant aussi bien la brûlure de l'ascèse ou du désir que « la tiédeur propice à la croissance de l'embryon »²⁹. « Celui qui fait la *dīkṣā* devient un embryon »³⁰ ; « tout comme Prājapati, devenu embryon, naquit de ce sacrifice, ainsi devenu embryon il [le sacrifiant] naît de ce sacrifice³¹ ». La *dīkṣā*, imitation de la vie prénatale, n'est pas une régression, elle condense la signification du sacrifice « en tant que passage dans un monde qui est à la fois le rite lui-même (en tant qu'œuvre, monde créé) et le monde céleste qu'il préfigure »³². L'aire sacrificielle védique est intrinsèquement marquée par une symbolique de la naissance³³. Ce qui vaut pour le sacrifiant vaut pour les dieux eux-mêmes : leur immortalité n'est pas un donné, il leur faut la conquérir par la puissance des sacrifices et des rites qu'ils ont accomplis, que relaie la pratique sacrificielle humaine³⁴. En comparant trois naissances divines, de Prajāpati, d'Agni, d'Indra (avec leurs alliés, Agni, Yama, Soma), Silvia D'Intino fait ressortir des temporalités différentes, du cyclique au

27. MALAMOU 1989, p. 60.

28. S. D'Intino, ci-après, p. 75-77.

29. MALAMOU 1989, p. 60. Comparaison à creuser, tous écarts pris en compte, avec des récits gourmanché mettant en scène le dieu démiurge cuisant une sorte de soupe cosmique contenant « les êtres appelés à devenir des humains » ; « il surveille » attendant le moment où « ce qui est en train de cuire sera vraiment cuit ». Alors que le processus de cuisson n'est pas terminé, il s'adresse à « cette vie-là », il l'invite à bien regarder ce qu'il va encore introduire dans sa poterie, une série de puissances ou de petits dieux en rapport avec tel ou tel domaine de l'existence. Il ajoute : « Lorsqu'après désencastrement, je t'enverrai là bas, dans l'étendue libre, tu sauras trouver les puissances que tu auras choisies » (CARTRY 2010, p. 72).

30. *Śatapatha-brāhmaṇa* III 3, 3, 12.

31. *Śatapatha-brāhmaṇa* III 2, 1, 11. S. D'Intino, ci-après, p. 76-77.

32. S. D'Intino, ci-après, p. 75.

33. S. D'Intino, ci-après, p. 75.

34. S. D'Intino, ci-après, p. 71.

linéaire, d'autres manières d'articuler vie, naissance, mort, mémoire et oubli³⁵.

De ces jeux complexes et ambivalents, il importe de suivre les variations d'une configuration l'autre. Effaçant « le souvenir des vies vécues jusqu'ici et des tracas de la vie à venir »³⁶, le vent d'oubli qui accompagne l'expulsion du fœtus³⁷ allège la déréliction de ce moment d'abandon et d'angoisse qu'est la naissance, quelque chose de la peur de mourir, de (re)naître. Le nouveau-né « aura tout à (ré)apprendre ». Ce que savent Muses et Sirènes qui, le temps de leur chant, distillent aux mortels l'oubli des maux. Mais dans les conjugaisons possibles de Mémoire, d'*Alètheia* et de *Léthè*, la traversée de l'Oubli – moment de dépossession radicale – est aussi, pour le consultant de l'oracle de Trophonios à Lébadée ou pour le berger que les Muses transforment en poète inspiré, condition d'accès aux savoirs de Mémoire³⁸. En échange de l'animal sacrificiel qu'il cède aux Muses, le bouvier Archiloque qu'elles ont frappé de stupeur, plongé dans un sommeil de plomb semblable à la mort, obtient à son réveil la lyre qui condense son nouveau statut de maître ès poésie iambique³⁹. Altération, transformation, qui lui vaudra *post mortem* autels et sacrifices, comme une « naissance » que n'évoquent jamais, en ces contextes, les sources grecques...

En ces paysages helléniques de Mémoire et d'Oubli, si contrastés, si nous nous détournons un instant des traditions qui vouent les « âmes » à un cycle de renaissances⁴⁰,

35. S. D'Intino, ci-après, p. 100-102.

36. S. D'Intino, ci-après, p. 102, note 111.

37. *Garbha-upaniṣad*, trad. L. Kapani 1976, p. 16-17 : « ayant atteint la porte de la matrice, ayant l'esprit opprimé par une contrainte mécanique, sitôt né, à grand-peine, touché par le vent *vaiṣṇava*, il perd le souvenir de ses naissances et de ses morts, il ne connaît plus l'acte bon ou mauvais ».

38. DETIENNE 1994, p. 49-70 ; JAILLARD 2007, p. 207-209.

39. Voir l'inscription de Mnésipès dans le sanctuaire d'Archiloque à Paros : Archiloque T4. D. Jaillard 2011.

40. Dont les Pythagoriciens, Empédocle (frag. 115 DK), Platon et les Platoniciens sont des témoins privilégiés. Voir ci-après F. Ildefonse, p. 46.

à choisir avec plus ou plus de discernement, souillées ou purifiées par leur vie précédente, le modèle de leur prochaine existence, la mort est fondamentalement oubli, mémoire tronquée, pour la *psukhè*, ombre évanescence qui survit à la dissolution du composé humain. Il faut le sang du bélier noir sacrifié par Ulysse pour rendre aux *psukhai* des « totalement déperis », (*kataphthimenoï*), que sont les défunts homériques, une très provisoire mémoire, engager avec eux un dialogue rivé à leur vie passée, perdue⁴¹. C'est privilège exceptionnel qu'une mémoire inaltérable perdure dans l'Hadès, celui de figures investies des puissances de Mnemosynè comme le sont le devin Tirésias ou le héraut Aithalidès⁴². Dans la tradition pythagoricienne, l'histoire de ce dernier est réorientée⁴³ : l'âme d'Aithalidès aurait revécu en Pythagore qui passe pour se souvenir de tout ce qu'elle a éprouvé au cours du long cycle de ses vies successives, végétales, animales et humaines. Là même où le travail de purification et/ou l'exercice de mémoire⁴⁴ ont pleinement réussi, où l'oubli n'a rien recouvert, l'âme n'est pas identique à « l'individu ». Dans ces sociétés-là, tout comme les dieux, « âme », « homme », « individu » ne sont pensables que dans la multiplicité et doivent s'appréhender comme agencement d'instances, pour certaines « divines », dans le lien par exemple à un *daimôn*⁴⁵.

41. *Odyssée* 11, 23-637. Voir VERNANT 2007, p. 1361-1367. Sur les traditions rivales, en dialogue, de la poésie hexamétrique archaïque, voir JAILLARD 2021, p. 160-164.

42. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* I 644-648 (trad. É. Delage, modifiée) : « Même maintenant qu'il s'en est allé vers les tourbillons invisibles de l'Achéron, l'oubli n'a pu envahir de son âme ; bien au contraire, suivant l'échange immuable fixée par le destin (ἔμπεδον αἰὲν ἀμειβομένη μεμόρηται), tantôt elle compte au nombre de ceux qui habitent sous terre, tantôt elle revient à la lumière du soleil parmi les vivants » ; Diogène Laërce VIII 4-5. Voir JAILLARD 2007, p. 207-208, pour la configuration panthéonique en jeu.

43. Héraclite du Pont, frag. 89 Wehrli.

44. VERNANT 2007, p. 367-368.

45. Voir, en dernier lieu, ILDEFONSE 2022.

Des puissances destinales qui orientent une vie en amont de la naissance, il n'y a pas que le poids des vies précédentes, bien ou mal vécues, ou des choix opérés depuis le lieu prénatal. On ne saurait d'ailleurs trop souligner à cet égard les écarts entre configurations platoniciennes, védiques, subsahariennes croisées au fil du volume. À la différence du lieu où sont déposées les parts d'existence dans le mythe d'Er, la maison de *BarUtien* n'est pas pour les Gourmantché un lieu de rassemblement des âmes des morts ni un lieu d'expiation⁴⁶. L'ancêtre bassar ne revient pas, il sort un enfant distinct de lui⁴⁷. Dans le célèbre passage du *Phèdre* de Platon relatif aux formes de folie (*mania*) attestant et manifestant des fautes ancestrales⁴⁸, ce sont des ressentiments anciens, des colères que leur désignation comme *menima* qualifie comme particulièrement destructrices, qui peuvent affecter, génération après génération, les membres d'une lignée, *genos*, en conséquence des actes commis dans le passé par d'autres membres du même « clan ». Ce sont alors des *teletai*, terme renvoyant dans le contexte à des rites possessionnels, qui assurent détachement (*apallagè*), déliaison et libération. Logique parallèle mais non superposable, pas plus sans doute que ne l'est celle qui, dans le fragment 115 d'Empédocle, fait d'une faute première (*amartèsas*) accomplie par quelqu'un (*tis*), souillant ses membres, la cause vouant des *daimones*

46. CARTRY 2010, p. 65.

47. Ci-après, S. Dugast, p. 173.

48. Platon, *Phèdre* 244d-e : « Mais de ces maladies et de ces grandes peines qui tirant leur origine de ressentiments (μηνιμάτων) anciens apparaissent dans certaines familles, la *μανία*, en survenant chez certains de leurs membres avec une voix prophétique, a inventé un moyen de se détacher en cherchant refuge dans les prières et dans le service (*λατρείας*) des dieux, c'est pourquoi, trouvant des purifications et des rites (*τελετών*), elle a rendu exempt de maux celui qu'elle tient (*ἔχοντα*), tant pour le présent que pour l'avenir, (parce qu'elle a) découvert pour celui qui est correctement (*ὀρθῶς*) mis en état de *mania* (*μανέντι*) et complètement possédé (*κατασχομένῳ*) une libération (*λύσις*) des maux présents ».

« longue-vie » à errer loin des bienheureux et à « croître dans les formes diverses du mortel »⁴⁹.

Traquant des agencements différentiels jusqu'aux moindres micro-écarts, la pratique comparatiste nomade et expérimentale dont procède le volume explore de manière d'autant plus serrée les configurations du prénatal qu'elle fait surgir leur articulation avec les assignations destinales, les dispositifs rituels qui les aménagent, en conjurent ou atténuent les effets, et les constructions de la « personne » qui en sont les corollaires. Dans les marges de manœuvre qui s'ouvrent, la réorientation d'un destin est inséparable des configurations d'instances mises en jeu pour en baliser le champ, de leur captation dans le rituel et des modalités de négociation mises en œuvre. Des fils entrecroisés que suggère la confrontation des dossiers ici réunis, nous avons privilégié certains, en fonction de questions que ne cessent de nous poser sociétés polythéistes et cultures sacrificantes, de ce qu'elles changent en nous et modifient de la compréhension de notre situation, de nos présents, de l'inquiétante étrangeté que suscite cette manière de regard éloigné. D'autres parcours seraient possibles partant de l'individuation humaine comme enchevêtrement complexe de détermination et de liberté, de la perte inhérente à toute naissance⁵⁰, de la mise en avant du « paramètre rationnel dans la définition de la personne », avec les risques propres « à toute migration conceptuelle » inattentive au contexte doctrinal d'origine⁵¹... Nous espérons avoir aussi contribué à les questionner.

Dominique Jaillard
Université de Genève

49. Voir GAGNÉ 2013, p. 460-462.

50. Ci-après N. Merleau-Ponty, p. 23.

51. Ci-après A. Galonnier, p. 223.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- ALCMÉON DE CROTONE, *Fragments. Traité scientifique en prose ou poème médical ?*, nouvelle édition traduite des fragments, introduction et notes par M. Année, Paris, Vrin, 2019.
- APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, Tome I : Chants I-II, texte établi par F. Vian, traduit par É. Delage [1974] 2009.
- DIELS, H., KRANZ, W., *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 5^e édition, Berlin, 1934-1937.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, traduction française sous la direction de M.-O. Goulet-Cazé, Paris, Le livre de poche, 1999.
- HOMÈRE, *Odyssée*, trad. P. Jaccottet, Paris, La Découverte, [1982] 2004.
- PLATON, *République*, trad. P. Pachet, Paris, Folio Gallimard, 1993.
- PLATON, *République*, trad. G. Leroux, Paris, GF-Flammarion, 2002.
- PLATON, *Phèdre*, trad. L. Brisson, Paris, GF-Flammarion, 2004.
- SOPHOCLE, *Œdipe-roi*, trad. D. Loayza, Paris, GF-Flammarion, 2015.
- WEHRLI, Friz, *Die Schule des Aristoteles. Texte und Kommentare*, Bâle, éd. Schwabe, 1944- 1960, t. VII : *Herakleides Pontikos*, 1953, rééd. Bâle et Stuttgart 1969.

Études

CARTRY Michel

- 1999 « Résumé des conférences 96-98 », *École pratique des Hautes Études. Section des Sciences religieuses. Annuaire* 107, p. 69-83.
- 2010 « Du matériel divinatoire africain comme matière à penser le destin », *Incidence* 6 (2010) : *Le chemin du rite. Autour de l'œuvre de Michel Cartry*, p. 61-77.

CARTRY Michel, DURAND Jean-Louis et KOCH-PIETTRE Renée

- 2009 (éd.) *Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures*, Turnhout, Brépols ("Bibliothèque de l'École Pratique. Sciences religieuses" 138).

DARBO-PESCHANSKI Catherine et ILDEFONSE Frédérique

- 2017 (éd.) *L'acte fou. Analyses comparées d'un mode d'action et de présence*, Paris, Classiques Garnier ("Kairos").

DETIENNE Marcel

1967 *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, François Maspéro.

2000 *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil ("Librairie du xx^e siècle").

DUGAST Stéphane, JAILLARD Dominique et MANFRINI Ivonne

2021 (éd.) *Agalma ou les figurations de l'invisible*, Grenoble, Jérôme Millon ("Horos").

DURAND Jean-Louis

2022 *Sacrifier en Grèce et ailleurs. De l'anthropologue et du terrain*, Grenoble, Jérôme Millon ("Horos").

GAGNÉ Renaud

2013 *Ancestral Fault in Ancient Greece*, Cambridge, Cambridge University Press.

HEIDEGGER Martin

1985 *Être et temps*, trad. E. Martineau, Paris, Authentica.

ILDEFONSE Frédérique

2019 « Pratiquer le comparatisme. Cinq propositions », *L'Homme* 229 (2019), p. 159-168.

2022 *Le multiple dans l'âme. Sur l'intériorité comme problème*, Paris, Vrin ("Textes et traditions").

JAILLARD Dominique

2013 *Configurations d'Hermès. Une théogonie hermaïque*, Liège, CIERGA (« Kernos. Suppléments » 17).

2011 « Paysages de l'altérité. Les espaces grecs de l'inspiration », dans F. PRESCENDI et Y. VOLOKHINE (éd.), *Dans le laboratoire de l'historien des religions. Mélanges offerts à Philippe Borgeaud*, Genève, Labor et Fides, p. 289-300.

2021 « Au miroir d'Homère. Performance, autorité panhellénique et exploration mythique », dans F. MACÉ & J.-N. ROBERT (éd.), *Hiéroglossie II. Les textes fondateurs. Japon, Chine, Europe*, Actes du colloque du Collège de France 8-9 juin 2016, Paris, Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises ("Bibliothèque de l'Institut des Hautes études japonaises"), p. 137-172.

LÉVI, Sylvain

[1898] 2003 *La doctrine du sacrifice dans le Brāhmanas*. Avec une préface de L. Renou et une post-face de Ch. Malamoud, Turnhout, Brepols ("Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses" 73).

MALAMOUD, Charles

1980 (éd.), *La dette, Purusartha. Sciences sociales en Asie du Sud 4* (1980).

1989 *Cuire le monde. Rite et pensée en Inde ancienne*, Paris, La Découverte ("Textes à l'appui").

SURGY, Albert de

1979 « Les cérémonies de purification des mauvais projets prénataux chez les Mwaba-gurma du nord-Togo », *Systèmes de pensée en Afrique noire 4* (« *Le sacrifice III* »)

VERNANT, Jean-Pierre

2007 *Œuvres. Religions, rationalités, politique*, Paris, Seuil.